

MELANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES

SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

I^{re} LIVRAISON.

(Prix: 65 Cop. arg. — 21 Ngr.)

St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1849.

Se vend chez *W. Eggers et Comp.* libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, No. 12, et à Leipzig, chez
Léopold Voss.

QUELQUES INSCRIPTIONS MUSULMANES, D'ANI
ET DES ENVIRONS DE BAKOU; EXTRAIT D'UNE
LETTRE DE M. KHANYKOF. (Lu le 23 mars
1849.)

M. N. Khanykof, bien connu en Russie pour ses estimables travaux sur la littérature orientale, écrit ce qui suit à l'un des membres de l'Académie ¹⁾:

Tiflis, 28 janvier 1849.

.... «Presque un an après votre passage à Edchmiadzin, le 13 décembre 1848, j'ai visité les ruines d'Ani, et quoique le froid fût très intense, 24^o R. au-dessous de 0, l'absence de vent et la possibilité d'allumer un bon feu m'ont donné les moyens de copier toutes les inscriptions musulmanes de cette capitale détruite.... La 1^{re} n'est ni plus ni moins qu'une défense de vendre des bestiaux devant la mosquée; elle est conçue en ces termes:

«Moi Keï-Sultan, fils de Mahmoud, fils de Chaour, fils de Manoutchehr, Cheddadi; pour le salut de l'âme de mes ancêtres et enfants, nous avons ordonné ainsi: que leur réciprocity, leur amitié et leur unité soient agrandies! Nous défendons aux possesseurs de vendre devant cette mosquée d'A-

1) En publiant cette intéressante communication, M. Dorn et moi nous avons cru devoir y joindre quelques observations, qui seront indiquées par nos initiales: *D. Br.*

bou-'l-Maamran des moutons et des chameaux, et tout homme qui ne respectera pas cet ordre sera puni de la colère de Dieu: dans l'année 595 de l'hégire (1198 — 9).»

«Au bas se trouve l'inscription arménienne que vous avez bien voulu traduire ainsi:

«Ceux qui observent *ceci* fidèlement sont bénis de Dieu.»

«En voici le texte:

۱) من کی سلطان بن محمود بن شاور بن منوچهر
 الشدادی از برای جان فرازی جدّ و فرزندانم
 چنان فرمودیم کی «^a بنیه و دوستی و قطابی ار سر (?)
 لی مسجد ابو المعمران استادکان) کوسپند اشتر خرید
 و فروخت هم اینجا فرمودیم کی نکنند هرکه در این فرمان
 طعنه زند در خشم خدای و تعالی ^b گرفتار باشد
 فی تاریخ سنه خمس و تسعین و خمسیاه ۲)

ԱՐ ՀԱՍ ՊԱՀԵՆ ԵՒՐ ՀԻՆԻՆ ՅԱՅ
 ԱՍԻՆ:

La facilité de visiter Ani, situé à une faible distance de la frontière de l'Arménie russe, y attire aujourd'hui un bon nombre de curieux; les Mékhitharistes de Venise y avaient envoyé, dans ces dernières années, un de leurs Pères, qui a dû transcrire toutes les inscriptions arméniennes, géorgiennes et musulmanes, pour servir de ma-

2) Outre la copie de M. Khanykof, nous avons une empreinte de cette inscription, faite par le procédé de Millin et par les soins de M. Abich, mais qui laisse quelque chose à désirer. Toutefois, d'après cette empreinte, on pourrait presque lire: *a*) *բնի և ար* au lieu de *բնի և دوستի* et; *b*) *գրեալ* au lieu de *գրեալ*. D.

tériaux à une description complète de la célèbre capitale des rois Bagratides arméniens. Mieux placés que qui que ce soit pour l'explorer, les savants russes ne doivent donc pas se laisser devancer.

En 1845, M. le Professeur Abich ³⁾ a fait estamper, par le procédé Millin, une vingtaine d'inscriptions d'Ani, déposées aujourd'hui au Musée Asiatique de l'Académie; il a même réussi à enlever une pierre portant une inscription arménienne, très bien conservée, de l'année 655 — 1206, qui se trouve également à notre Musée. Tout ces curieux monuments ont été lus et traduits, et seront bientôt publiés. M. Khanykof a donc fait acte de courage et de bon patriotisme, en bravant un froid rigoureux pour arracher aux ruines d'Ani un nouveau débris. Ce qu'il dit de l'intensité du dernier hiver surprendra sans doute beaucoup de personnes, qui croiront à-peine le fait possible, à une latitude plus méridionale de 20° que Saint-Petersbourg; mais il n'en est pas moins exact. Entre le 22 janvier et le 15 février 1848, le froid se soutint constamment entre 15 et 26° R.: c'est ce dont j'ai été témoin, et ce que j'ai enregistré jour par jour, à Edchmiadzin.

Quant à l'inscription copiée par M. Khanykof, elle ajoute un personnage de plus à la famille connue des Béni-Cheddad. Provenant, à ce qu'il paraît, de la tribu Kourde des Réwazi, les Béni-Cheddad se conservèrent indépendants des khalifes entre 340 et 468 de l'hégire, 951 — 1076 de J. C. Leur résidence était dans le Qarabagh, ou plutôt dans l'Aran; tantôt à Dovin; tantôt à Gandzac ou Gandja, aujourd'hui Elisavethpol; tantôt à Ani, que les sultans Seldjoukides leur avaient vendu. M. Fraehn, qui le premier s'est occupé sérieusement de leur histoire,

3) v. *Bullet. hist.-phil. t. II. p. 369.*

Cheddad.

1) Mohammed, paraît dans l'histoire en 140 de l'hégyre, 951, 2 de J. C.

2) Abou -l- Hasan Ali 1^{er}, de qui la parenté avec Mohammed n'est pas nettement connue.

3) Merséban. 4) Phazl 1^{er}, nommé Phadloun par les Géorgiens, fut battu par le roi Bagrat IV, au XI^es.

5) Abou -l-Feth Mousa.

8) Abou -l-Aswar 1^{er}, l'Abou'l-Sévar des auteurs arméniens, le Chawir de l'inscription de la porte de fer, vivait en 1063, 4.

6) Ali II.

7) Nouchirwan.

Boukar, frère de Manoutché; mentionné par l'historien arménien Vardan, en 1105.

9) Phazl II, ou Manoutché, émir d'Ani en 1072; marié à Cata, princesse Bagraïde arménienne.

10) Phazloun 1^{er}, prince de Gandja, quand cette ville fut prise par Mélik-Chah, en 1088.

Abou -l-Sévar II, émir d'Ani, quand cette ville fut prise par David-le-Réparateur, en 1124.

Phadloun II, Mahmoûd, émir d'Ani après Phadloun II, mentionné par Vardan. † 1132.

Un autre frère de Phadloun II, se fait chrétien, et meurt 15 ans après; chez Vardan, en 1130.

Keï-Sultan, de l'inscription précédente, en 1198.

Cheddad Phadloun III, succède à Cheddad; neveux de Mahmoûd, de père inconnu; chez Vardan, en 1161.

Chahanchah ou Amir-Chah, émir d'Ani, chassé par les Géorgiens, en 1174; Vardan, p. 102.

dans sa belle Dissertation sur la porte de fer, aujourd'hui conservée au couvent de Gélath, en Iméreth ⁴⁾, donne une généalogie des dix premiers princes Cheddadis connus, à laquelle on peut ajouter un personnage, Boukar, de qui il n'est parlé que chez les auteurs arméniens. Tous les autres ne sont également connus que par les histoires géorgienne et arménienne. (Voir le tableau généalogique ci-joint.)

«J'ai aussi copié, ajoute M. Khanykof, la longue inscription de la mosquée du milieu de la ville. Elle est du temps d'Abou-Saïd Béhadour-Khan, le *Khoular* le guide (?), et son style porte le cachet de toutes les excentricités de rhétorique des chancelleries de cette dynastie. Mais la chose la plus intéressante est qu'on y dit que cet édifice a été construit du produit du butin rapporté des Indes par le khan. Or j'ai consulté tous les historiens persans que j'ai sous la main, sans pouvoir trouver nulle part la moindre indication ni d'une expédition d'Abou-Saïd aux Indes, ni même de la possession d'Ani par ce prince. Quant à ce dernier point, il n'y a rien d'étonnant, qu'ayant passé avec ses troupes jusqu'au Gokhtchaï, il se soit emparé aussi d'Ani. Deux autres inscriptions, que j'ai copiées, sont coufiques, bien conservées et très lisibles. Elles ne contiennent pas de dates; mais les noms des Béni-Cheddad qui y sont mentionnés donnent les moyens d'indiquer avec assez de précision l'époque de ces inscriptions.

«Sur la même mosquée, il y a une inscription bilingue, fort maltraitée par le temps; mais comme cet infatigable destructeur a ménagé justement la partie qui peut vous intéresser, je vous la livre.

B) در شهر سنه . . . منکر (?) اتابک زکریا بن الرحو رو . . .

«Dans l'année 5 . . . , le pécheur, l'atabeg Zakéria, fils du déf[unt] . . . »

4) *Mém. de l'Ac. VI^e sér. Sc. mor. et pol. t. III. p. 351.*

A côté, en géorgien :

ተክሌ ሲክ ሕገ ኔጥሃጊ
ኔሩተኔታነሩኔሩ ሕነሕደካርሃነሩ

«En l'année pascale 450, moi l'atabeg Zakaria, j'ai confirmé
ceci.»

«Et plus bas, en arménien :

ՀԱՍՏԱՏՈՒՆ ՊԵՆՈՂՅԻՆ ԱԻ
ՐՀԻՆԻՆ ՅԱՅ

«Ceux qui l'observent fidèlement sont bénis de Dieu.»

Nous ne savons point de quelle importante prescription il s'agit ici; sans doute de quelque règlement du genre de celui exprimé dans l'inscription au nom de Keï-Sultan.

Quant à la date pascale, qui répond à l'an 1230 de J. C., elle n'est pas nettement écrite; mais comme la dignité d'atabek ne fut créée en Géorgie qu'en 1212, après la mort de Zakaria II Mkhargrdzel, en faveur de son frère Iwané, je crois qu'il s'agit ici de Zakaria III, petit-fils de l'autre Zakaria, qui fut mis à mort en 1261 par les Mongols. Toutefois, je dois convenir que je ne connais pas de texte écrit où le titre d'atabek lui soit attribué, bien qu'il ait eu celui d'amir-spasalar, ou généralissime. *B.*

«Excepté ces cinq inscriptions, il n'y en a pas d'autre à Ani, dans l'une des langues musulmanes.

Je terminerai, en vous priant de communiquer à M. Fraehn, que la célèbre inscription de la Шихова деревня, dont il m'a parlé avant mon départ de Pétersbourg, bien loin d'être du second siècle de l'hégyre, a été tracée par ordre d'un chirwan-chah. En voici le texte :

الملك المعظم (الشيروان شاه الأعظم نصير الدولة والدين
..... بن ابو الفتح فرخ زاد بن اختان (در بن)

ناصر امير المؤمنين خلد الله ملكه ودولته في تاريخ شهر
. ثمانين

I. E. «Le grand roi, le grand chirwan-chah, l'appui de l'état et de la religion, . . . fils d'Abou-'l-Feth Pharroukhsad, fils d'Akhtan, fr. . . . fils de Naser (?), le chef des vrais croyants. Que Dieu fasse durer son royaume et son règne! Dans l'année . . . 80, mois . . .»

4) Je doute que le mot **الشيروان شاه** soit juste; l'article y est superflu. Je préférerais la leçon de la copie II, **السلطان الاعظم**. Le nom du père de Ferrouksad s'écrit communément **اخستان** *Akhistan*, ou peut-être *Akh-sitan*, ou *Akh-satan*. Cette dernière prononciation est confirmée par la circonstance que dans la première dynastie géorgienne du Caktheth on trouve deux princes du nom d'Agh-sarthan, **აგსართან**, et plusieurs personnages du même nom dans celle des princes arméniens de Lori; v. *Bullet. scient. t. VI*, p. 55, et *Bullet. hist.-phil. t. I*, p. 174, tableau. Or ces deux formes sont évidemment identiques.

Dans la 1^{re} lacune, entre **والدين** et **بن** il faut suppler **كشاسف** *Gerchasp* ou **كشتاسف** *Gouchtasp*, nom d'un personnage qui était fils de Ferroukhsad et régnait entre 575 — 622 = 1180 — 1225; v. mon traité *Versuch einer Geschichte der Schirwanschahe* (*Mém. de l'Ac. VI^e sér. t. IV*, p. 551, 555 — 556) et Fraehn, *Orient. Münz. des Mitau. Mus. in: Arbeiten der Kurländ. Gesellsch. 2tes Heft*, 1847, p. 57). D'après les monnaies expliquées par M. Fraehn, qui sont décisives dans cette question, la vraie leçon est *Gerchasp*. L'année de l'inscription, qui, dans la copie I, est 582 = 1186, serait donc juste, et l'inscription serait de *Gerchasp*, fils de Ferroukhsad. La seconde lacune doit être remplie par les mots **بن فريبرز**.

M. Fraehn possédait deux copies de cette inscription, dont l'une lui a été communiquée par M. Eichwald, (ci-dessous I), et l'autre par un amateur des lettres orientales, (ci-dessous II). Comme elles présentent de graves discordances, soit entre elles, soit avec le texte de M. Khanykof, je les donne ici séparément, avec la traduction, afin qu'un jour quelqu'un puisse comparer ces trois copies avec le monument lui-même. *D.*

I.

I. امر ببناء هذا المسجد العظيم شهنشاہ الاعظم نصیر
الدولة والدين ابو القتم فرخ زاد بن حسان بن فريبرز ناصر
امير المومنين خلد الله ملكه اثنان وثمانين خمس مائة

«A ordonné de construire cette grande mosquée, le grand chahinchah, le soutien de l'empire et de la religion, Abou-'l-Feth Ferroukhsad, fils de Hassan, fils de Féribriz, l'aide de l'émir el-mouménin; que Dieu prolonge son règne! En l'an 582 — (1186, 7).»

II.

II. الملك المعظم السلطان الاعظم نصير الدولة والدين
ابو القتم فرخزاد بن اخشى جان بن فريبرز ناصر امير المومنين
خلد الله ملكه ودولته في تاريخ ماتين

«Le roi auguste, le sultan auguste, le soutien de l'empire et de la religion, Aboul-'l-Feth Ferroukhsad, fils d'Akhchidjan, fils de Féribriz, l'aide de l'émir el-mouménin; que Dieu prolonge son règne et son empire! En l'année 200 . . . » rien de plus: mais cette date est évidemment fausse. *D.*

«Donc le bon Mirza Abdourrahim, qui a accompagné M. Eichwald dans ses excursions sur la presqu'île de Bakou, et qui a bien voulu m'accompagner aussi au village men-

tionné, a dû convenir qu'il avait pris *ثمانين* pour *مئتين*, et il sera facile de préciser l'époque de cette inscription en la comparant aux légendes des monnaies des *chirwan-chah* du Musée Asiatique; d'autant plus facilement que cette inscription est tracée sur une mosquée qui porte encore celle-ci:

امر ببناء هذه العمارة الشريفة في أيام الدولة القاهرة السلطان
ابن 4^a سلطان شاه طهماسب بهادر خان خلد الله ملكه الاجل سيد
فضل الدين نسابوري الاصل في تاريخ سنه سبع وسبعين وتسعمائه

«A ordonné la construction de ce noble édifice, pendant le règne victorieux du sultan, fils de sultan, *chah Thamasib Behadour-Khan* (que Dieu garde son royaume!), le grand *Séïd Fazl-ed-Din*, de *Nichabour*; en l'année 977 — (1569, 70).»

4^a) Je dois observer que la construction *الدولة القاهرة* *السلطان* est fautive. Peut-être faudrait-il *للسلطان*, et immédiatement après admettre la leçon ci-dessous III), *السلطان*. Avant le mot *الاجل*, il paraît manquer quelque chose. En effet une copie ajoute ici *في يد سيد (على)* «par la main du glorieux *Seïd*. Si rien ne manque, je préférerais *الاجل* à *الاجل* .

M. Fraehn possède également plusieurs copies de cette inscription, dont voici le texte et les variantes:

III.

امر ببناء هذه العمارة الشريفة في 5) الدولة القاهرة السلطان
ابن السلطان شاه طهماسب بهادر خان خلد الله ملكه 6) (v. sup.)

5) Var. في أيام الدولة.

6) Var. لاجل سيد فضل الله pour le *Séïd Fazl-Oullah*.

في يد سيد (v. ib.) الأجل سيد فضل الله بن سيد لطيف نشابوري
الأصل (7) في تاريخ سنه سبع وسبعين وتسعمائة

«A été ordonné de construire ce noble édifice, sous le puissant règne du sultan, fils de sultan, Chah-Thamasp Béhadour-Khan (que Dieu prolonge son règne!), par la main du glorieux Séid, le Séid Fazl-Oullah, fils de Séid-Latif, de Nichabour; en l'année 977 — (1569, 70).» D.

«En vous transmettant ci-joint une monnaie et une médaille; l'une, nouvelle, du chah de Perse actuel, Nasr-ed-Din-Chah; l'autre, assez nouvelle aussi, mais curieuse pour l'histoire de Tiflis, je vous prie, si vous le jugez à propos, de les offrir en mon nom au cabinet numismatique du Musée Asiatique.»

La première de ces monnaies est d'argent, de petit module, et porte:

- | | |
|---------------------------|---|
| I. السلطان ابن السلطان | I. Le sultan fils du sultan |
| نصر الدين شاه قاجار | Nasr-ed-Din Chah Kadjar. |
| II. ضرب دار السلطنه تبريز | II. Monnaie du siège du sultanat, Tébriç 1264 = 1847, |
| ١٢٦٤ | 8. D. |

La seconde, aussi d'argent, un peu plus grande que la précédente, est celle frappée en 1804, pour l'ouverture de la Monnaie de Tiflis, et qui est décrite et figurée à la dernière page du bel ouvrage numismatique du prince Barataïef. B.

«J'ai l'honneur d'être

Khanykof.»

7) Var. في سنه .